



N°45

Gazette des 3T

« Amassez-vous plutôt des richesses dans le ciel, où il n'y a ni vers ni rouille pour détruire, ni cambrioleurs pour forcer les serrures et voler. Car ton cœur sera toujours là où sont tes richesses. »

Matthieu 6 : 20-21

Partagé par Magali Guilbaud

Méditation

Avouons-le, les récits de miracle ne nous étonnent plus. Nous avons voulu perdre l'habitude d'être étonnés, d'être surpris, d'être bousculés par quelque chose qui nous dépasse. Nous sommes tellement confortablement installés dans ce que nous appelons nos certitudes, qu'il nous est parfois difficile d'être réceptifs à certaines évidences. Nous sommes tellement bercés par tant de faits surréalistes dans les films, les contes parfois, même les informations... Plus rien ne nous surprend ! On peut tout voir, il suffit de cliquer.

Sans parler qu'avec les progrès de la science et de la technique, on explique une grande partie des choses. Enfin, nous nous comportons parfois comme si rien n'avait plus de secret pour nous, ou tout du moins nous voudrions bien qu'il en soit ainsi. Pourtant...

Avec ce récit nous avons l'occasion d'être inconfortable, de sortir de notre zone de confort, quelque chose interpelle.

Quand il s'agit de Jésus, même si sa réputation n'est plus à faire, il y a toujours quelque chose qui nous déplace d'une manière ou d'une autre.

Nous y voilà : deux récits de guérison associés. Ils sont tellement associés que l'un est imbriqué dans l'autre. L'histoire de la supplication d'un homme pour sa fille est interrompue par l'intervention d'une femme, elle aussi en situation de demande, puis la première histoire se poursuit. Lire ces récits l'un sans l'autre est inconcevable. Nous sommes donc invités à les lire l'un par l'autre, librement, dans l'attention à leurs écarts et à leur commune présence, et à nous nourrir ainsi de la force qui en sort. Car dans ce récit nous sommes face à deux personnes marquées par la fragilité. Pourtant de cette fragilité ressort une grande force qui permet d'aller à la rencontre de Jésus dépassant tous les tabous de leur temps.

Tout d'abord Jaïros, chef de synagogue, il est connu, influant. Il fait une démarche publique auprès de Jésus : sa petite fille est sur le point de mourir et dans une attitude de soumission il tombe au pied de Jésus. Sa démarche est une mise en route vers quelqu'un qui est à l'extérieur de la sphère dans laquelle il évolue habituellement. Jaïros a un besoin, celui de voir grandir sa fille et il sait que Jésus seul peut intervenir.

Après avoir dit la situation de détresse qui est la sienne, Jaïros demande à Jésus de venir et d'intervenir. Et Jésus répond. Jésus vient. Jésus le suit.

Il est ici question de foi et d'espérance, mais tout ne va pas se passer comme prévu.

Jésus se met en route, suivi de la foule qui n'est pas indifférente, mais plutôt intriguée, curieuse, avide de sensationnel.

Or se fondant dans la foule, croyant venir incognito, voici que cette femme s'approche et touche le vêtement de Jésus. C'est là que se produit l'imprévu de la route, celui qui ralentit la marche de Jésus. C'est le deuxième miracle, alors même que le premier n'est pas encore réalisé.

Cette femme qui s'approche cumule les impuretés et les transgressions : femme, impure, touche Jésus en étant impure. Pourtant cette femme là, franchit tous les tabous inimaginables pour une femme, c'est un acte insensé d'audace. La voici qui brave tous les tumultes de son temps.

Parce que, certes on peut approcher Jésus comme la foule, sans vraiment l'aborder, sans rien attendre de lui, sans oser prendre le risque de la rencontre et donc de ses conséquences, ou bien venir le coeur ouvert, rempli d'attente quitte à transgresser, quitte à passer au-delà des tabous et des attentes de la société. Elle y va !

Cette femme, s'approche de Jésus par derrière et profite donc de la situation et de ce mouvement de foule autour de Jésus pour étendre la main et toucher le vêtement que Jésus portait. Ce « contact » avec Jésus se démarque des autres. Le reste de la foule

touchait et pressait Jésus de manière banale comme lorsque nous nous trouvons ballottés dans une foule. Or ici, la femme fait un geste volontaire et conscient en direction de... Son geste est donc peu banal car prévu, hors de règles, presque de la transgression. Ressort aussi de ce geste de la fidélité.

Jésus commence par avoir une réaction normale de « surprise » : il se retourne contre la foule. Puis, quand il voit la femme, il mesure lui même la nouveauté de l'Évangile et lui dit : « ta foi t'a sauvé, va en paix »

La foi ne peut rester anonyme, car elle doit être relation personnelle avec Jésus. Elle ne peut pas rester l'expérience d'un jour, au milieu d'une foule, mais l'expérience d'une vie au quotidien. Concrètement, la femme était déjà sauvée par sa foi en touchant le vêtement de Jésus, mais ce dernier en se tournant pour la regarder, va plus loin. Il met des mots, délivre une parole mais surtout la regarde et la considère. Par sa parole et son regard, Jésus réintègre cette femme dans le cercle social. Par son geste elle est allée trouver son identité et Jésus la reconnaît parmi la foule, elle n'est plus incognito elle devient JE. Il la replace dans sa posture d'humaine alors que la foule de l'époque la met à l'écart. Il lui dit « je vois ton JE ».

Finalement, le miracle suppose d'entendre parmi ce bruit. Le miracle suppose d'accueillir le frôlement. Le miracle, paradoxalement, suppose peut-être aussi de savoir s'arrêter. Paradoxe, parce que le miracle, dans ce texte, comme dans l'idée que nous nous en faisons, a pour effet aussi de mettre en marche.

Jésus reprend sa marche auprès de Jaïros pour ce rendre chez lui. Cette marche fait suite à l'annonce du décès de la fille de Jaïros. A partir de ce moment, Jésus chasse la foule et ne garde près de lui que Pierre, Jacques et Jean en tant que témoins. Le cercle s'amenuise pour ne devenir que le cercle de l'intime. Ce n'est pas un spectacle fait d'artifices qui est à voir, et que la foule

curieuse cherche à appréhender. Le sens est ailleurs. Et nous voilà, maintenant dans le temps de la foi. Si la prière initiale traduisait déjà sa foi, lorsque les messagers viennent lui dire que sa fille est morte, pour eux il est trop tard, *inutile d'importuner le Maître*.

Mais Jésus continue son chemin et prend l'initiative : cette fois, c'est lui qui entraîne Jaïros. Il l'invite à vivre dans le temps de la foi qui espère en Dieu : « Sois sans crainte : crois seulement ». Jésus est là, et Jaïros est venu à sa rencontre. Une rencontre que Jaïros a failli laisser tomber.

Ne sommes-nous pas, nous-mêmes parfois, dans la hâte, impatient, anxieux ? De telles attitudes ne sont-elles pas en contradiction avec notre certitude que rien n'arrive en dehors de la volonté du Père ?

Jésus arrive donc trop tard aux yeux des humains, mais à point nommé aux yeux de Dieu. Le temps de Dieu n'est pas le temps des humains. Tous deux se mêlent, et à l'instant donné il nous est bien souvent difficile de prendre conscience que le temps de Dieu est un temps adéquate.

Jésus réveille la jeune fille qui se lève et se met à marcher, puis il donne la tâche aux parents de nourrir la fille. On peut imaginer qu'après cette parole, il sort. Jésus ne s'installe pas. Il n'occupe pas la place. Il sort et il laisse derrière lui une parole qui peut devenir nourriture « il dit de lui donner à manger ».

Il laisse une parole que ceux qui l'ont entendue peuvent accomplir, une parole que les auditeurs sont invités à mettre en acte.

Ainsi notre regard se pose sur deux personnages : Jaïros et la femme malade. Deux personnages qui au départ sont aux antipodes et se retrouvent sur un pied d'égalité :

Si l'un est chef de la synagogue, l'autre est une femme sans nom, et sans plus rien à elle. L'un souffre de ce qu'il a et qu'il ne veut pas perdre, l'autre de ce qu'elle n'a plus rien.

Lui faisant une démarche publique, elle c'est dans l'anonymat de la foule qu'elle touche le vêtement de Jésus. Tous deux ont recours à quelque'un d'extérieur de leur sphère habituelle. Chez l'un comme chez l'autre, il y a un renversement. Tous deux étaient dans une impasse, confrontés à une limite infranchissable, douloureuse, imposée par l'univers dans lequel ils évoluaient. Leur démarche va leur permettre de trouver une autre identité grâce à la rencontre de Jésus.

Leur démarche va les remettre en marche, dans l'action. Deux mises en route qui ne s'encombrent pas de ce qu'attend la société.

Une femme, une seule femme exclue parmi les exclus, qui brave les interdits, un père qui s'en remet entièrement à Jésus, qui s'abandonne, quelques témoins et le nom de Jésus prend alors tout son sens : « Le Seigneur sauve. »

Tout cela s'ouvre au sens dans un perpétuel mouvement dans lequel nous entraîne notre récit. Tout ce texte est un texte de mouvement. La marche du miracle et la marche que permet le miracle, c'est bien cette alternance de mouvement et d'arrêt. Jésus descend de la barque, et il s'arrête, et il marche, et il s'arrête pour la femme, et il repart pour la fille, et il s'arrête dans la maison, et il ressort de la maison, et rentre à nouveau, s'arrête et il sort. Au lieu et au moment de l'arrêt, on y trouve des seuils : le bord de mer, une porte, un vêtement. Jésus franchit les seuils et il admet qu'on les franchisse. Il n'a pas condamné la femme, il la regarde, lui parle. Une parole qui franchit l'espace qui les sépare. Bien-sûr Jésus n'ignore pas les seuils, les endroits où l'on doit s'arrêter, mais il sait aussi les franchir. Il transgresse mais aussi s'arrête.

Nous sommes invités au mouvement, à l'arrêt, à la marche, au retournement, à franchir. Il s'agit là de marcher, de savoir le seuil, de savoir s'arrêter, de savoir franchir.

Car la foi, c'est bien la rencontre réalisée par la marche, par l'arrêt parfois, par l'audace de la transgression des tabous, par l'attention. C'est, habiter cette marche du temps où s'entremêlent le temps de la foi, le temps de Dieu et le temps de l'humain. C'est s'affranchir des tabous du monde pour exister vraiment. C'est faire confiance au point d'oser, et de retrouver sa propre identité.

C'est, dans un monde de plus en plus sécularisé, tendre la main pour toucher le vêtement, s'arrêter pour écouter une parole,

recevoir le « tu » de Jésus, le laisser nous prendre la main quand nous sommes épuiser. C'est dire oui à son invitation à la rencontre qui s'offre à nous au moment même, et d'une manière qui nous transcende.

Alors n'ayons pas peur d'oser transgresser ce que la société attend de nous pour que cette rencontre avec le Christ, dans l'arrêt et la mise en mouvement, nous permette de nous rappeler que notre « je » existe et qu'il est important aux yeux de Dieu. Assez important pour qu'il s'arrête à nos cotés.

Amen

Mathilde PORTE

Texte biblique...

Marc 5 : 21-43

Jésus regagna l'autre rive en bateau, et une grande foule se rassembla auprès de lui. Il était au bord de la mer. Un des chefs de la synagogue, nommé Jaïros, arrive ; le voyant, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : Ma fille est sur le point de mourir ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. Il s'en alla avec lui. Une grande foule le suivait et le pressait de toutes parts.

Or il y avait là une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins, et elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ; au contraire, son état avait plutôt empiré. Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule, par-derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : Si je touche ne serait-ce que ses vêtements, je serai sauvée ! Aussitôt sa perte de sang s'arrêta, et elle sut, dans son corps, qu'elle était guérie de son mal.

Jésus sut aussitôt, en lui-même, qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule et se mit à dire : Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui disaient : Tu vois la foule qui te presse de toutes parts, et tu dis : « Qui m'a touché ? » Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Sachant ce qui lui était arrivé, la femme, tremblant de peur, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais il lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal.

Il parlait encore lorsque arrivent de chez le chef de la synagogue des gens qui disent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? Mais Jésus, qui avait surpris ces paroles, dit au chef de la synagogue : N'aie pas peur, crois seulement. Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques. Ils arrivent chez le chef de la synagogue ; là il voit de l'agitation, des gens qui pleurent et qui poussent de grands cris. Il entre et leur dit : Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. Eux se moquaient de lui. Mais lui les chasse tous, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et il entre là où se trouvait l'enfant. Il saisit l'enfant par la main et lui dit : Talitha koum, ce qui se traduit : Jeune fille, je te le dis, réveille-toi ! Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – en effet, elle avait douze ans. Ils furent saisis d'une grande stupéfaction. Il leur fit de sévères recommandations pour que personne ne le sache, et il dit de lui donner à manger.

Dimanche 11 juillet à 10:30

Culte au temple de Viroflay et retransmis sur zoom

<https://uso2web.zoom.us/j/8220018007?pwd=b3k2UVNOYWRheWdEbGcxZTVNdkV5Zz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007

Mot de passe : 1517

Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante :
<https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse (le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45)

Dons Entraide

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)

Contacts :

- ◆ Site internet : <http://epujvvc.fr>
- ◆ Pasteure : Mathilde Porte 06 47 57 24 69